

Prédication 6 dim après trin ; Esaïe 43, 1-7 Reit. Olwisheim 31.07.11

Chers sœurs et frères, enfants que nous sommes tous d'un même père,

Qu'est-ce qui donne du relief, de la saveur, du sens à la vie ?

Je pense que c'est pour beaucoup qu'il y ait des contrastes. Que certains jours ne ressemblent pas à tous les autres. Qu'il y ait des journées de travail et des jours de repos marqués par un rituel spécial, où l'on fait autre chose (comme aller à l'église le dimanche par ex. !) Qu'il y ait des temps privés où l'on vaque à ses occupations, où chacun vit sa propre vie et des moments forts partagés avec d'autres. Que l'on cultive le désir de marquer par un comportement festif certains événements qui comptent. De marquer là le coup, en communion avec d'autres, sans que d'ailleurs chacun ait à réinventer de nouveaux rituels, de nouvelles traditions. Ne sous-estimons pas combien ce sont aussi les gestes communs, les coutumes partagées qui relient et forgent une communauté. Les générations avant nous ont petit à petit élaboré de belles traditions, qu'il faut certainement actualiser, parfois interroger sur leur pertinence aujourd'hui, mais qui sont précieuses.

Plus loin : ce qui contribue également à donner relief à notre vie, ce sont des temps d'attente, de préparation, d'entrée dans un temps de fête : si l'on s'achète directement tout ce qui nous fait envie tous les jours, qu'est-ce qu'on attend encore à Noël, à un anniversaire ? Quels envies et désirs nous motivent encore s'il n'y a pas au départ, la frustration et la vision d'un effort à faire pour y arriver ? Faut-il alors aller vers une surenchère d'effets spéciaux, de vécu intense, de sensations fortes pour remplir la sensation de vide intérieur et avoir l'impression d'exister ?

En Eglise, nous avons encore de ce sel qui donne saveur au met de la vie. Dans la tradition de notre Eglise, il y a des temps d'attentes et des temps forts, l'année liturgique normale et les temps exceptionnels. Chaque dimanche a son thème, suivant un rythme précis dans le déroulement de l'année ecclésiale et il y a Noël et Pâques, mais aussi l'Epiphanie, la Pentecôte, l'Avent ou le temps de la Passion. Nous avons également des célébrations qui rassemblent symboliquement autour des grands événements de la vie : naissance, passage à la vie d'adulte, proclamation publique de la vie de couple, fin de la vie. Ce sont le baptême, la confirmation, la bénédiction nuptiale et les funérailles Et je crois qu'il est bon de s'y tenir à ce rythme, comme à des repères qui structurent notre vie

Dans la chronologie d'une vie, le premier et peut-être le plus important rituel que l'Eglise propose est le baptême. C'est aussi le thème de ce 6 dim. après la Trinité. Le texte proposé à notre méditation, est une parole du prophète Esaïe (que je vais vous lire/ que nous avons entendue au moment des lectures):

Peuple de Jacob, maintenant ton Créateur, lui qui t'a formé, Israël, le Seigneur te déclare: "N'aie pas peur, je t'ai libéré, je t'ai engagé personnellement, tu m'appartiens.

2 Quand tu traverseras l'eau, je serai avec toi; quand tu franchiras les fleuves, tu ne t'y noieras pas. Quand tu passeras à travers le feu, tu ne t'y brûleras pas, les flammes ne t'atteindront pas.

3 Car moi, le Seigneur, je suis ton Dieu, moi, l'unique vrai Dieu, le Dieu d'Israël, je suis ton Sauveur. Je donne l'Égypte pour payer ta libération, l'Éthiopie et Séba en échange de toi.

4 C'est que tu as du prix à mes yeux, tu comptes beaucoup pour moi et je t'aime.

Ce passage se situe au moment de l'exil. Déportés, disséminés très loin de chez eux transformés en butin de guerre d'une nation puissante, les survivants du petit peuple

d'Israël vivent dans la crainte perpétuelle de leur disparition pure et simple. Ils sont loin, les souvenirs du pays où il faisait bon de vivre ensemble. En ruine, Jérusalem la magnifique, le Temple en son centre : complètement détruits ces garants de la foi d'un peuple et de l'alliance privilégiée établie avec le Dieu des pères. Et si les anciens pleuraient encore aux regrets de leurs souvenirs, les plus jeunes déjà se tournaient vers une autre culture, une autre langue, d'autres cieux, d'autres désirs, d'autres façons de vivre, d'autres traditions.

C'est là qu'interviennent les prophètes, ces hommes s'inspirant du Dieu des pères pour rappeler avec insistance l'histoire du peuple, son alliance, et la fidélité inconditionnelle de leur Dieu. Ils parlent pour Dieu en s'expriment substantiellement ainsi :

« Non, je ne t'ai pas oublié, mon peuple, je ne vous ai pas oubliés, vous tous qui êtes en attente et dans la tristesse : un père/ une mère pourrait-il oublier ses enfants dans la détresse? Ne ferait-il pas tout pour les sortir de cette situation ? Non, mon cœur pleure avec vous. Vous comptez tant à mes yeux, je ne vous ai pas oublié, je viens, et le salut, le plan de sauvetage est déjà en vue ! »

Cet appel à la confiance et le message d'amour ont été entendus. Ils ont permis, des générations et des années plus tard, aux enfants d'Israël de retourner au pays, de le reconstruire une vie digne autour d'une foi grandie.

Maintenant, pourquoi ce texte est cité à propos du baptême ? Parce que, encore aujourd'hui, et pour chacun de nous, dans une société qui se transforme, change, bouge à une telle vitesse que nous avons tous du mal à suivre, nous nous trouvons aussi en quelque sorte comme des étrangers dans un pays que l'on ne comprend pas ou si peu. Dans le brouillard d'un monde inconnu, il est indispensable de proclamer haut et fort que nous en tant que groupe identitaire et nous en tant qu'individu existons par le fait que nous comptons aux yeux de quelqu'un. Nous ne sommes pas confondus dans une foule indistincte aujourd'hui à dimension mondiale, mais nous avons une relation privilégiée, spéciale avec quelqu'un qui attend, espère quelque chose de nous en sorte à ce que ce qui advient de notre vie importe. Cette relation privilégiée nous fait naître ainsi à nous-mêmes, nous fait exister à la vie. Pas besoin du recours aux sensations fortes et autres conduites à risque !

Le baptême est le moment où l'enfant(ou l'adulte) est placé ou se place potentiellement dans une relation privilégiée avec Dieu porteuse de ce message : « tu es unique, tu es cher à mon cœur, je t'attendrai toujours pour que tu puisses répondre un jour : me voilà, à la fête de la vie. »

Voilà que, devant les parents, parrains et marraines, témoins, l'assemblée représentant l'Eglise universelle, le nom d'un enfant/ d'une personne est prononcé. Il est par là même placé sous la parole du Dieu qui affirme, « je le/la nomme, il/elle est à moi ». Ce qui signifie aussi : « Attention, qui que vous soyez, prenez soin de lui/elle, il/elle ne vous appartient pas à vous! » L'enfant/ la personne ainsi nommé(e) reçoit le signe d'une filiation qui ne sera plus jamais remis en question, puisque Dieu lui-même reconnaît cet enfant/cette personne comme sa fille son fils. Nommer signifie aussi, comme dans l'histoire de la création, appeler à l'existence : *Ainsi parle maintenant l'Eternel, qui t'a créé, ô Jacob ! Celui qui t'a formé, ô Israël ! Ne crains rien, car je te rachète, Je t'appelle par ton nom : tu es à moi !*

Dans le texte Hébraïque il est dit : Dieu *crie* le nom. Cette proclamation nous fait naître à notre histoire, comme à une histoire propre, particulière, unique.

C'est là une belle promesse, puisse-t-elle nous porter, nous les baptisés de tous temps, à répondre à la déclaration d'amour de Dieu en dirigeant toujours nos pas dans le sens de la pleine vie qui nous est proposée. Amen